



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne



ESPÈCES D'ESPACES



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne



ESPÈCES D'ESPACES

Exposition des œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Du 7 janvier au 15 mars 2021

Lycée René Descartes - Cournon

Philippe COGNÉE

Bruno PERRAMANT

Stéphane COUTURIER

SARKIS

Philip-Lorca DICORCIA

Alain SECHAS

François DUFRÊNE

Stephen WILKS

Francis MORANDINI

Xavier ZIMMERMANN



Grands mécènes du FRAC Auvergne

ESPÈCES D'ESPACES

L'exposition emprunte son titre au livre de Georges Perec écrit en 1974. L'écrivain descend dans la rue pour l'analyser, observer ses mouvements et son tumulte. Si la rue fait l'intérêt de certains auteurs et de sociologues, elle est aussi une source d'information pour les artistes qui se sont penchés sur cette notion, prétexte à refléter les mouvements de la société actuelle.

Lieu cosmopolite, "la rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la société " écrivait Victor Hugo. Elle opère comme un sas de décompression, entre l'habitat personnel et l'espace public, (**Xavier Zimmermann**) et fonctionne comme un seuil de délimitation entre l'individuel et le collectif.

À la fois symbole de rencontre et d'échange, la rue est la vitrine d'une société en constante mutation dans un monde où tout va de plus en plus vite.

Certains artistes s'intéressent aux individus qui la traversent et utilisent la photographie comme un outil d'enregistrement, à des fins presque documentaires, pour capturer des scènes du quotidien avec une certaine sensibilité. **Stephen Wilks**, représente la vie d'un quartier populaire à Berlin,

Philip-Lorca diCorcia, photographie des passants anonymes qui opèrent comme des acteurs de cinéma à leur insu et **Francis Morandini** parcourt la ville afin d'observer ses situations quotidiennes. Parfois, ils rendent compte de ses dérives comme **Sarkis** qui évoque alors tout autant la convivialité du brasero autour duquel on se réunit pour se chauffer, que la pauvreté des sans-abris.

La rue est aussi le reflet de l'activité humaine qui façonne et structure la ville, au moyen d'implantations urbaines et de restructurations. **Philippe Cognée** peint des cabanes de chantier (objet éphémère le temps de travaux d'aménagement, espace de prises de décisions, de repos et d'abris où se retrouvent les employés) ou encore **Stéphane Couturier** qui considère la ville comme un organisme vivant aux facettes multiples. Ce sont des lieux en requalification identitaire, en mutation profonde. Le paysage urbain change et s'adapte aux besoins du collectif.

Enfin la rue est également cet espace organique qui nous relie les uns aux autres, parfois non sans conséquence. Elle peut devenir un lieu d'expression pour le peuple, lors de contestations (**François Dufrêne**, geste protestataire par l'arrachage et la lacération d'affiches publicitaires dénuées de sens), lors de manifestations (**Alain Sechas** qui réalise un personnage caricatural manifestant un mécontentement), voire de révoltes (**Bruno Perramant** qui représente le symbole d'un quartier où se sont déroulés de très violents affrontements sociaux).

La rue est cette espèce d'espace en perpétuel mouvement qui demeure le miroir de notre société.

Philippe COGNÉE

Né en France en 1957 – Vit en France



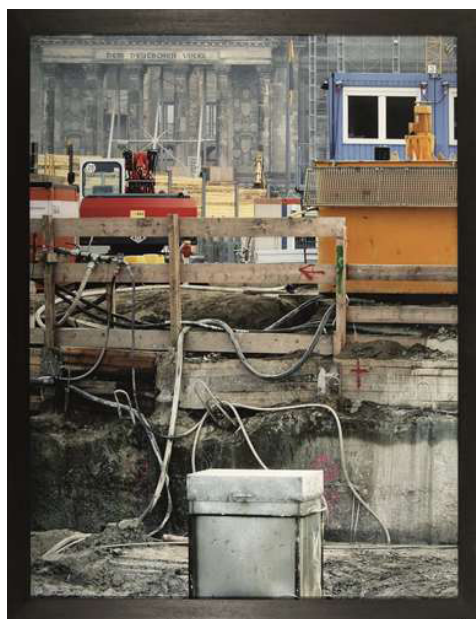
→ *Cabanes de chantier*
1996
Encaustique sur toile
tendue sur bois
119.5 x 249.5 cm
Collection FRAC Auvergne

Figure majeure de la peinture, Philippe Cognée a choisi dans les années 1990 d'orienter ses préoccupations vers la représentation d'objets triviaux. Baignoires, chaises de jardins, congélateurs, cabanes de chantier, supermarchés, immeubles, châteaux de sable, scènes de famille... sont alors pour lui l'occasion de prolonger les thèmes de la nature morte et de la scène de genre tout en posant la question du sujet en peinture : un peintre peut-il tout peindre, y compris les choses les plus banales ?

La technique qu'il utilise consiste à reproduire une photographie en utilisant une encaustique de pigments mêlés à de la cire d'abeille. Les couleurs se préparent donc au bain-marie, l'image est peinte à chaud. Puis l'encaustique est chauffée une seconde fois à l'aide d'un fer à repasser appliqué sur l'œuvre préalablement recouverte d'un film plastique. La cire fond à nouveau, les formes se dissolvent de manière contrôlée, l'image se floute. Après que le film plastique ait été arraché, créant ainsi de multiples aspérités à la surface de l'œuvre, l'image se révèle enfin, laissant apparaître le sujet initial dans une morphologie nouvelle et trouble, dans une dimension vibratile qui la fait résister.

Stéphane COUTURIER

Né en France en 1957 – Vit en France



– Berlin – Platz des Republik
1996
Photographie
142 x 111 cm
Collection FRAC Auvergne

En 1988, Stéphane Couturier fonde l'agence Archipress, spécialisée dans le domaine très particulier de la photographie d'architecture. C'est en côtoyant les architectes et leurs projets qu'il va peu à peu élaborer une vision sans précédent de la ville, renouvelant incontestablement le genre de la photographie urbaine.

A partir de 1994, il présente une série d'œuvres initialisant un travail à moyen terme intitulé "Archéologie urbaine". La ville, considérée par Stéphane Couturier comme un organisme vivant, changeant, aux facettes multiples, est photographiée hors de toute poésie, de nostalgie ou d'étrangeté comme ce fut le cas par exemple pour une forme de photographie teintée de l'héritage surréaliste. Bien au contraire, les photographies de Stéphane Couturier, réalisées à la chambre, écrasent et juxtaposent les plans, annulent toute profondeur de champ et toute perspective. A cette frontalité remarquable s'ajoute une rigoureuse orthogonalité des cadrages obtenue par décentrement vertical de la chambre photographique. Cette technique confère aux sujets qu'il traite (chantiers urbains à Paris ou Berlin, usines désaffectées...) une étonnante plasticité et induit d'emblée une trouble ambivalence des images[...]. D'un côté, Stéphane Couturier informe et documente par une énumération précise des lieux photographiés dans le titre des œuvres : Renault – Ile Seguin, Meunier à Noisiel, Rue Auber – Paris 9... D'un autre côté, il multiplie les codes et les signes faisant sens dans une logique picturale propre à l'histoire de la peinture. Les plans sont écrasés, feuilletés, provoquent des aplats et, de fait, déhiérarchisent tous les éléments de la photographie. Il n'y a plus de premier ou d'arrière-plan ni de sujet principal. Cela concourt à renforcer une impression d'entre-deux spatial et temporel des sites photographiés. Spatialement, ces chantiers ou ces usines abandonnées montrent ce qui ne sera plus et ce qui n'est pas encore. Ils sont des lieux en requalification identitaire, en mutation profonde. Temporellement, ces espaces mis en abîme, se situent dans l'éphémérité d'un passé en phase d'oubli, d'un présent en turbulence et d'un avenir en cours d'activation architecturale. Il en va donc moins de la destruction des sites que de leur mutation profonde dans un contexte historique, social et économique.

Philip-Lorca DICORCIA

Né aux États-Unis en 1951 - Vit aux États-Unis



→ *New York (passage clouté)*

1998

Ektacolor print

89 x 119 cm

Dépôt du CNAP auFRAC

Auvergne

Ces photographies, issues de la série des *Streetworks* débutée en 1993, emploient un protocole voué à les situer à la jonction de la photographie de mise en scène et de la prise de vue documentaire. Si les poses et les visages de certains de leurs protagonistes peuvent laisser supposer qu'ils puissent être des acteurs, il n'en est rien et toutes les personnes présentes sur ces images sont de simples passants anonymes, photographiés aléatoirement par l'artiste. Cependant, les conditions de la prise de vue sont réglées selon des modalités qui ne sont pas celles du genre documentaire mais bien celles du cinéma : des sources d'éclairages artificiels ont été préalablement installées sur des lampadaires et sur des panneaux de signalisation urbaine de manière à ajouter à la lumière naturelle des projections plus appuyées sur certains visages, au gré du passage de ces anonymes qui ignorent qu'ils sont photographiés. En quelque sorte, Philip-Lorca diCorcia signe là une réalisation cinématographique fondée sur la mise en retrait maximale de son réalisateur. Ses acteurs n'obéissent à aucune direction d'acteur, évoluent dans un espace qui est leur espace personnel et conservent de fait une attitude parfaitement naturelle. Néanmoins, le gel photographique les fige dans une pose dénuée d'affect et dévoile, en lieu et place de leurs visages, le masque que nous portons la plupart du temps lorsque nous marchons dans la rue. Ces attitudes, couplées à l'étrangeté créée par le flash photographique et les ombres ou les contre-jours générés par la prise de vue, sont parfois assimilables aux postures rigides de morts-vivants se dirigeant maladroitement et en ordre dispersé, sans destination particulière. "S'il nous arrive [...] couramment de percevoir, fût-ce grossièrement, la démarche des gens, nous ne distinguons plus rien de leur attitude dans la fraction de seconde où ils allongent le pas. La photographie et ses ressources, ralenti ou agrandissement, la révèlent", comme l'affirme Walter Benjamin, mais dans le cas de ces œuvres qui ajoutent au documentaire une dimension cinématographique, la révélation s'accompagne d'un subtil déplacement vers le pseudo-documentaire ayant pour conséquence une ouverture de lectures narratives pour le spectateur.

François DUFRÊNE

Né en France en 1930 – Décédé en 1982



→ *Et Goliath !*

1972

Dessous d'affiches lacérées,
marouflées sur toile

150 x 118 cm

Collection FRAC Auvergne

La démarche de Dufrêne procède pour beaucoup de préoccupations d'ordre pictural, et il s'intéresse autant aux possibilités chromatiques des envers d'affiches qu'à leurs vestiges de contenu réaliste, images, lettres ou signes. Les tons pastels, les couleurs souvent douces et diffuses, rompent avec celles des œuvres des autres affichistes, plus violentes, crues et "réalistes", pour se rapprocher d'une tradition qu'on pourrait situer dans la succession de Cézanne et Bonnard. [...] Intervenant en décollant et en grattant sur les affiches, il révèle un sens oublié ou ignoré, constitué au cours du temps par les couches successives. Il y a de l'archéologue chez Dufrêne, comme il y a de l'historien chez Hains ou Villeglé. Mais une autre dimension s'ajoute aux qualités picturales de ses œuvres : avant l'appropriation de l'affiche avait eu lieu la découverte (couvrir, dé-couvrir, découvrir) ; dans cette perspective, le choix de l'envers des affiches semble renvoyer à une dimension personnelle, intime et presque lyrique de l'expression de Dufrêne. Son geste semble receler la nostalgie secrète d'un "autre monde", caché à chacun mais révélé à celui qui est allé le chercher en passant de "l'autre côté du miroir" ; puisque telle est l'apparence – comme vu dans un miroir – de l'envers des affiches. [...]

Il convient de remarquer la façon dont le titre procède du principe de l'association d'idées, caractéristique de la poésie automatique depuis le Surréalisme.[...] Datée de 1972, *Et Goliath !* est réalisée en France au cœur d'une époque économiquement faste. Le geste artistique de Dufrêne – qui décolle et gratte, soustrait, "décumule" pourrait-on dire si le mot existait – va à contre-courant de la société de consommation qui accumule inutilement. En s'appropriant les affiches publicitaires dépourvues de sens par leur accumulation, Dufrêne-David contre Goliath retrouve son sens.

Francis MORANDINI

Né en France en 1982 - Vit et travaille à Paris



→ *Pulvérisation*

2009

C-Print argentique couleur

124 x 93 cm

Collection FRAC Auvergne

Francis Morandini observe le monde actuel depuis son environnement proche, en y relevant les phénomènes d'entropie, d'accumulation et de juxtaposition des formes de vie. Que ses images représentent un espace saturé par l'usage qu'en font les êtres humains ou ébloui par une lumière venant créer un moment de paix momentanée dans le continuum urbain, elles sont toutes empreintes d'une même poésie visuelle, à la marge de la ville et du social, aux limites entre l'urbain et le rural. Il s'agit d'inventer sa vie au milieu de ce chaos. L'artiste œuvre sensiblement sur le territoire, avec l'idée que la photographie est un outil qui se réinvente toujours. C'est avec une attention picturale portée à l'entre-geste que l'artiste saisit les éclats factuels d'un humanisme périurbain.

Bruno PERRAMANT

Né en 1962 en France - Vit en France



→ *Five Points*
2000
Huile sur toile
73 x 60 cm
Collection FRAC Auvergne

Five Points propose la friction de deux sphères. Celle du politique, en premier lieu, avec une étoile qui n'est pas sans rappeler l'emblème national figurant sur les drapeaux de nombreuses nations – Chine, ex-URSS, USA... – qui, par la puissance de sa valeur symbolique, porte en elle une part de l'histoire contemporaine. La sphère de la communication, ensuite, avec l'évocation assez directe du logo de Texaco, conglomérat américain de l'industrie pétrolière dont l'enseigne lumineuse brille sur les stations services, dont l'image est profondément ancrée dans le stéréotype du paysage américain. Les connexions entre les sphères du politique, du pouvoir, de l'histoire et du pétrole apparaissent évidentes, surtout depuis quelques décennies. L'oeuvre de Bruno Perramant joue ici parfaitement son rôle de signe déclencheur de sens par associations d'idées comme le font tous les bons logos et il est à noter que l'irridescence affaiblie de l'étoile et les coulures salies recouvrant le fond prennent une valeur très symbolique en regard des thèmes liés à cette peinture. Mais cette oeuvre prend aussi son sens lorsqu'elle est replacée dans le contexte historique dévoilé par son titre. *Five Points* est en effet le nom d'un quartier mal famé du New York de la fin du 19ème siècle où se sont déroulés de très violents affrontements sociaux et communautaires entre américains de souche et immigrants irlandais, sur fond d'assassinats racistes de membres de la communauté Noire.

SARKIS

Né en 1938 en Turquie - Vit en France



– *Leidschatz*

1992

Fonte

57 x 40 x 40 cm

Collection FRAC Auvergne

Sarkis développe depuis longtemps une œuvre aux codes très personnels. La présence des mots "Leidschatz" (trésor de souffrance) et "Kriegsschatz" (trésor de guerre) sur la plupart de ses pièces est l'une des caractéristiques de son œuvre. Ces deux mots contiennent à eux seuls les principaux thèmes qui régissent la production artistique de Sarkis, pointant l'absolue nécessité de préserver coûte que coûte toute forme de mémoire, quel qu'en soit le prix et la douleur, pour la constitution d'un véritable "trésor de guerre" à léguer aux générations futures.

L'œuvre de Sarkis s'intitule *Leidschatz* et manifeste une grande économie de moyens tant dans les matériaux utilisés que dans le processus de réalisation puisqu'il ne s'agit ici que d'un simple empilement d'anneaux de fonte reconstituant ce qui pourrait s'apparenter à une sorte de brasero vidé de ces cendres. L'œuvre évoque donc le brasero et tous les aspects sociaux qui peuvent s'y rattacher (le rassemblement autour du point de chaleur, le froid hivernal et les sans abris...) mais elle emmène également le spectateur sur une perception plus ambiguë, où se mêlent la symbolique mythologique du feu dévorateur et régénérateur (très prisée par les régimes nazi allemand et fasciste italien), les autodafés pratiqués par les régimes totalitaires destinés à éradiquer la mémoire non conforme à l'idéologie (le feu comme principe de réécriture, ou de "désécriture" de l'Histoire) et, forcément, le spectre du génocide (autre forme d'éradication d'une mémoire collective).

Nous sommes au cœur de l'œuvre de Sarkis : peu de choses pour dire beaucoup.

Alain SECHAS

Né en France en 1955 – Vit en France



– Sans titre

1996

Sérigraphie

108.5 x 79 cm

Dépôt du CNAP au FRAC

Auvergne

Les œuvres d'Alain Séchas mêlent indifféremment la vidéo, le dessin, la peinture, la sculpture au service d'œuvres en appelant généralement à des questionnements souvent ironiques, voire cyniques, sur la société actuelle. Revendiquant dans sa création l'omniprésence d'un "pessimisme actif", Alain Séchas utilise fréquemment des personnages caricaturaux (fantômes, chats, mousquetaires...) afin d'évoquer, sur un ton faussement léger, les grandes préoccupations politiques ou sociologiques de notre époque. Le chat est l'une des figures emblématiques de son univers. Choisi pour son apparente neutralité, son absence de spécificité ou d'attachement à une culture particulière et pour la petite pirouette phonétique possible entre "Séchas" et "ses chats", il est pour Alain Séchas le moyen idéal de pointer du doigt un certain nombre de valeurs, de traits essentiels de nos contemporains, de déviations. Il est sans aucun doute la meilleure façon d'appeler un chat un chat. Le chat est l'anonyme, le "noyé dans la masse", le revendicateur silencieux, le protestataire discret. Le poing levé en signe de désaccord, il manifeste son mécontentement (peu importe le sujet de la discorde tant le geste est en soi un stéréotype), il est la représentation d'une voix populi molle, d'un engagement de conversations de comptoir [...] Le chat prend alors une identité plus nuancée, évoquant tour à tour l'hypocrite victorieux, le prédateur à la petite semaine, le petit chef de bas étage, le consensuel permanent, comme nous sommes amenés à en rencontrer tout au long de notre vie, comme chacun peut parfois l'être en certaines occasions... Entre tendresse et dénonciation d'une lâcheté larvée, cette œuvre pose la question de l'engagement de tout individu et de sa présence au monde.

Stephen WILKS

Né en Grande-Bretagne en 1964 - Vit en Allemagne



– Sans titre
(Kreuzberg, Berlin)
1999
Photographie
100 x 140 cm
Collection FRAC Auvergne

Étranger au champ référentiel de la photographie et de son histoire, Stephen Wilks se sert de ce médium comme un outil d'enregistrement lui permettant de produire des images. Les sujets qu'il photographie sont assez ordinaires : des scènes de rue (un étal de marchand, un homme qui passe) ou d'intérieur (une lampe et son interrupteur, un lit dans une pièce), des portraits frontaux d'anonymes, de simples objets (une fourchette, un rouleau de papier toilette, des brûleurs au gaz, un hamac entre deux arbres), des paysages (des arbres, un vol d'oiseaux, des vues architecturales). Ses photographies semblent assez classiques par leur composition et sont traitées avec un très grand soin formel dans le choix de la lumière, dans la qualité de la couleur ou du tirage. Elles semblent osciller entre la photographie sociale – comme deux des photographies du FRAC Auvergne, celle représentant le quartier populaire de Kreuzberg à Berlin et celle montrant la femme au manteau de fourrure dans le Musée de Pergame, toujours à Berlin –, mais elles peuvent sortir de ce registre et se définir comme de simples moments humoristiques ou des scènes intrigantes, des "moments" formels où l'étrangeté d'une scène banale apparaît par un cadre, un détail[...]Ni ironiques, ni dramatiques, ni simplement formelles, ni totalement documentaires, ces œuvres évitent toutes catégorisations critiques pour saisir ce qui nous entoure dans des images qui sont à la fois froides (aucun lyrisme ne se manifeste dans la prise de vue) et sensibles (par la qualité des sujets photographiés).

Xavier ZIMMERMANN

Né en France en 1966 - Vit en France



– Façade 14

1994

Photographie

121 x 151 cm

Collection FRAC Auvergne

En quelques années, l'œuvre de Xavier Zimmermann a connu une évolution très significative. Il s'était fait reconnaître en 1994 par une série de photographies noir et blanc représentant des façades de pavillons de banlieue prises de nuit à l'insu de leurs occupants, endormis ou absents. Ces façades, violemment éclairées, constituaient l'un des points de départ de l'œuvre en devenir, principalement axée sur une recherche liée aux notions d'écran, de seuil, de délimitation ou de lisière entre différents espaces. Les années suivantes, le travail s'est véritablement focalisé sur ces sujets, passant parfois par la réalisation de photographies objectivistes et dénuées de tout affect. Ponts autoroutiers de la série *Rome* en 1994, *Rives du Saint-Laurent au Québec* en 1997, série des *Assemblées* en 1996-1998, *Portail Royal de la cathédrale de Chartres* et série *Panoptique* en 1999 se suivent avec la remarquable cohérence d'une pensée à l'œuvre, suivant une ligne directrice précise, assemblant peu à peu les éléments d'un corpus dont l'orientation, dès 1999, va s'infléchir en délaissant la part objectiviste pour s'attacher à la sublimation du réel, sans pour autant déroger à l'objet initial de son étude [...] C'est en 2002 que la photographie de Xavier Zimmermann trouve véritablement sa pleine puissance, avec les séries des *Paysages français*, regroupant de magnifiques vues paysagères au sein desquelles de vastes ciels monochromatiques surplombent d'étroites bandes de territoires ruraux à la lisière des villes.



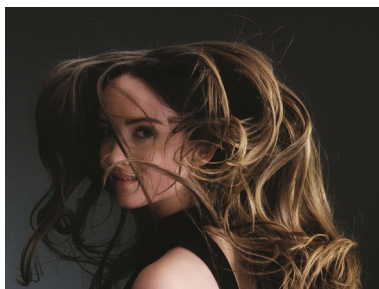
Exposition : *Le Mauvais Œil* - Du 19 septembre 2020 au 21 février 2021 - FRAC Auvergne
De gauche à droite : Caroline ACHANTRE - Elly STRIK

Créé en 1985, le FRAC Auvergne est une institution soutenue par le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes, la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Clermont-Ferrand, Clermont Auvergne Métropole et par un club de Mécènes réunissant une quinzaine d'entreprises régionales. Il est également soutenu, pour l'Art au Lycée, par le Rectorat de Clermont-Ferrand.

Le FRAC Auvergne a pour vocation de constituer une collection d'art de haut niveau qui réunit aujourd'hui près de 1000 oeuvres majoritairement créées par des artistes de renommée nationale et internationale. Le FRAC organise une vingtaine d'expositions par an sur l'ensemble du territoire régional et contribue, par ses multiples actions éducatives, à un accès aisé et pédagogique à la création actuelle pour tous les publics, connaisseurs ou novices. En 2019, les expositions du FRAC ont accueilli plus de 100 000 visiteurs et, chaque année, ce sont plus de 25 000 scolaires qui bénéficient des actions éducatives du FRAC.

PROGRAMMATION 2020-2021

FRAC AUVERGNE



LE MAUVAIS CŒIL

Du 19 septembre 2020 au 21 février 2021

Caroline ACHANTRE - Michel AUBRY - Jean BAUDRILLARD - Marc BAUER - Carole BENZAKEN - Christian BOLTANSKI - Miriam CAHN - Katerina CHRISTIDI - Clément COGITORE - Gregory CREWDSON - Agnès GEOFFRAY - Camille HENROT - Fabian MARCACCIO - Seamus MURPHY - Gerald PETIT - Émilie PITOISET - Éric POITEVIN - Șerban SAVU - Loredana SPERINI - Nancy SPERO - Elly STRIK - Sandra VÁSQUEZ DE LA HORRA et avec la participation de P J HARVEY

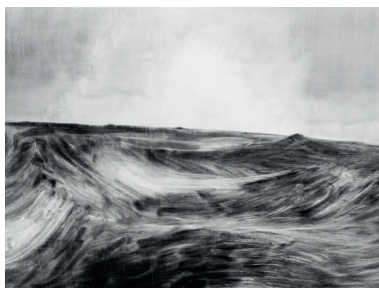


JEAN-CHARLES EUSTACHE

From Dusk To Dark au FRAC Auvergne

From Dark to Dusk à la galerie Claire Gastaud

Du 4 mars au 9 mai 2021



MARC BAUER

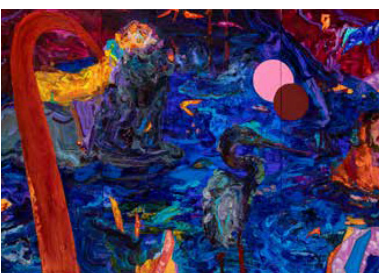
L'État de la mer, (Lame de fond 2011-2020)

Du 4 mars au 9 mai 2021



MARINA RHEINGANTZ

Du 22 mai au 19 septembre 2021

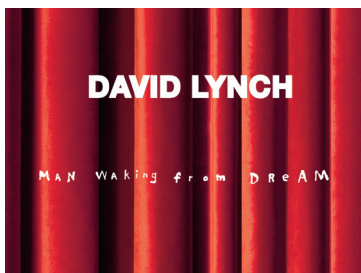


MIRYAM HADDAD

Du 30 septembre au 31 décembre 2021

PROGRAMMATION 2020-2021

HORS-LES-MURS



DAVID LYNCH

Centre culturel le Bief - Ambert

Du 22 septembre au 15 février 2021



MEMENTO

Rencontre entre la collection du FRAC Auvergne et du musée Crozatier
Le Puy-en-Velay

Du 7 janvier 2021 au 24 mai 2021

Dove ALLOUCHE - Darren ALMOND - Pierre-Olivier ARNAUD - Éric BAUDELAIRE
Marc BAUER - Vajiko CHACHHKIANI - Viryia CHOTPANYAVISUT - Philippe COGNÉE
Roland COGNET - Johan CRETEN - Gregory CREWDSON - Rineke DIJKSTRA
Roland FLEXNER - Agnès GEOFFRAY - Nan GOLDIN - Pierre GONNORD - Paolo
GRASSINO - Rémy JACQUIER - Denis LAGET - Didier MARCEL - Éric POITEVIN
Ivan SEAL - Bruno SERRALONGUE - The CARETAKER - Luc TUYMANS - Simon
WILLEMS - Hocine ZAOURAR - Jérôme ZONDER



D'AUTRES MONDES QUE LE NOTRE

Musée Mobile - Auvergne-Rhône-Alpes

Du 13 mars au 2 juillet 2021

Clément COGITORE - Alexis CORDESSE - Rineke DIJKSTRA - Gérard FROMANGER
Pierre GONNORD - Johannes KAHRS - Yuri KOZYREV - David LYNCH
Francis MORANDINI - Seamus MURPHY



LE SPECTACLE DU MONDE

La Licorne - Saint Germain-Lembron

Du 19 mars au 30 avril 2021

Adam ADACH - Darren ALMOND - Silke OTTO-KNAPP - Georges ROUSSE
Marie ZAWIEJA - Xavier ZIMMERMANN

PROGRAMMATION 2020-2021

ART AU LYCÉE

IL NAGE AUTOUR DE MOI COMME UN AIR IMPALPABLE (Reprogrammée)

Lycée Godefroy de Bouillon - Clermont-Ferrand

Du 3 novembre au 16 décembre 2020

Pierre-Olivier ARNAUD - Stéphane COUTURIER - Thierry FONTAINE - Christian JACCARD - Claude LÉVÊQUE - Alexandre MAUBERT - Georges ROUSSE - SARKIS

LA FABRICATION DE L'AUTRE (Reprogrammée)

Lycée Madame de Staël - Montluçon

Du 4 novembre au 15 décembre 2020

Alexis CORDESSE - Philip-Lorca DICORCIA - Gérard FROMANGER - Pierre GONNORD - Johannes KAHRS
Yuri KOZYREV - Stephen WILKS

L'IMAGE DES MOTS (Reprogrammée)

Collège Les Ancizes - Les Ancizes-Comps

Du 5 novembre au 17 décembre 2020

Marc BAUER - Larissa FASSLER - Horst HAAK - Fabrice LAUTERJUNG - Manuel OCAMPO

FACE-À-FACE

Lycée Lafayette - Brioude

Du 30 novembre au 18 décembre 2020

AZIZ+UCHER - Seamus MURPHY - Gerald PETIT - James RIELLY - Claire TABOURET - Patrick TOSANI

LE SYNDROME DE FRANKENSTEIN

Lycée Jean Monnet - Yzeure

Du 1^{er} décembre 2020 au 10 mars 2021

Dove ALLOUCHE - Sarah DEL PINO - Nicolas DELPRAT - Anne-Sophie EMARD - Andreas ERIKSSON - Rainer FETTING
Marina GADONNEIX - Geert GOIRIS - Sébastien MALOBERTI - Cédric TEISSEIRE

LA COULEUR EN MOUVEMENT

Lycées Albert Londres - Cusset

Du 5 janvier au 4 février 2021

Joachim BANDAUI - Marian BREEDVELD - Dominique LIQUOIS - Jean LAUBE - AI MARTIN - Katsuhito NISHIKAWA

LE PARTI-PRIS DES ANIMAUX (Reprogrammée)

Lycée Pierre-Joël Bonté - Riom

Du 6 janvier au 8 mars 2021

Jean-Louis AROLDO - Camille HENROT - Frédérique LOUTZ - Stephen MAAS - Jean-Luc MYLAYNE

PROGRAMMATION 2020-2021

ART AU LYCÉE

ESPÈCES D'ESPACES

Lycée René Descartes - Cournon d'Auvergne

Du 7 janvier au 15 mars 2021

Philippe COGNÉE - Stéphane COUTURIER - Philip-Lorca DICORCIA - François DUFRÊNE - Francis MORANDINI - Bruno PERRAMANT - Alain SECHAS - SARKIS - Stephen WILKS - Xavier ZIMMERMANN

VAJIKO CHACHKHIANI

Lycée Godefroy de Bouillon - Clermont-Ferrand

Du 5 février au 9 avril 2021

LES MONDES INVISIBLES

Institution Sainte Marie - Riom

Du 9 mars au 8 avril 2021

Clément COGITORE - Alexis CORDESSE - Ilse D'HOLLANDER - Raphaël DALLAPORTA - Andrea ERIKSSON
Pierre GONNORD

HORIZON TROUBLE

Lycée agricole du bourbonnais - Moulins

Du 11 mars au 6 avril 2021

Darren ALMOND - Bruno BELLEC - Tania MOURAUD - Robert ZANDVLIET - Xavier ZIMMERMANN

LES COMBINAISONS DU POSSIBLE

Lycée Blaise Pascal - Ambert

Du 16 mars au 27 mai 2021

Martine ABALLÉA - Hervé BRÉHIER - Anne-Sophie EMARD - Agnès GEOFFRAY - Camille HENROT - Dominique LIQUOIS
Éric PROVENCHÈRE

LE PORTRAIT N'EXISTE PAS

Lycée agricole - Saint Gervais d'Auvergne

Du 18 mars au 29 avril 2021

AZIZ+CUCHER - Alexis CORDESSE - David LYNCH - Claire TABOURET - Patrick TOSANI

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu d'exposition

Lycée René Descartes
Avenue Jules Ferry, 63800 Cournon-d'Auvergne

Dates d'exposition

Du 7 janvier au 15 mars 2021

Contact lycée :

Jean-Claude Guerrero - Professeur d'arts plastiques
jcguerrero@gmail.com

FRAC / Administration

1 rue Barbançon - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04.73.90.50.00
contact@fracauvergne.com
Site internet : www.frac-auvergne.fr

FRAC / Salle d'exposition

6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73.90.50.00
Ouverture du mardi au samedi de 14 h à 18 h et le dimanche de 15 h à 18 h
Fermeture les jours fériés.

Entrée libre

Contact FRAC :

Laure Forlay, Chargée des publics - laure@fracauvergne.com
Antoine Charbonnier, Adjoint chargé des publics - antoinecharbonnier@fracauvergne.com
04.73.74.66.20
Morgan Beaudoin, Noëlle Dangin - Professeurs relais

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne : www.frac-auvergne.fr



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne



ACADÉMIE
DE CLERMONT-FERRAND

Liberté
Égalité
Fraternité